

# Le métier de patenôtirer boutonnié d'émail à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle

Élise VANRIEST<sup>1</sup>

*mots-clés : patenôtirer, boutonnié, émail, Paris, XVI<sup>e</sup> siècle*

## Notes

1 Elise Vanriest, Doctorante contractuelle du LabEx Hastec/ porté par l'École Pratique des Hautes Études, ANR-10-LABX-85, 4-14 rue Ferrus, 75014 Paris

elise.vanriest@club-internet.fr

2 L'ensemble des perles, cannes et autres pièces de verre trouvées sur le site appartient à la collection Thaurin, conservée au Musée départemental des Antiquités de Rouen.

3 Il convient de signaler que l'art de façonner des perles de verre à la lampe se développe à Venise bien avant le XVI<sup>e</sup> siècle. Ce type de travail du verre a fait l'objet de plusieurs articles de la part de Luigi et Paolo Zecchin (Zecchin 1990 et 2005) ainsi que dans l'ouvrage de Lightbrown de 1992.

4 Boileau 2005, 81, « *Patenostriers, faiseurs de boucletes a soulers et de noyaux a robe que en fait de laton, d'archal, de cuivre, d'os, de corne et d'yvoire* ». Leur activité se rapprochait donc également de celle des patenôtirers d'os et de corne.

5 Archives Nationales, minutier central., CXXII/29, 20 juin 1547.

6 A.N., min. cent., CXXII/367, 11 janvier 1603 ; CXXII/368, 10 février 1604.

7 Je n'ai recensé qu'un seul exemple : le verrier italien Jacques Brambille prend à son service un patenôtirer, Jean Mandelle, A.N., min. cent. CXXII/127, 4 septembre 1576.

Il y a vingt ans maintenant, Hubert Cabart consacrait un article dans les actes du 13<sup>e</sup> congrès de l'AIHV à un atelier d'émailleur du début du XVII<sup>e</sup> siècle retrouvé en fouilles à Rouen (Cabart 1995, 437-446)<sup>2</sup>. Il s'agit ici d'évoquer ce même métier particulier dans le contexte parisien du XVI<sup>e</sup> siècle. Ceux qu'Hubert Cabart appelait « émailleurs » portaient aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles le titre de « patenôtirer boutonnié d'émail et de verre ». Ce métier, rarement étudié par les historiens du verre<sup>3</sup>, représente pourtant la part la plus importante de l'artisanat du verre à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle puisque les fours de verriers sont, jusqu'en 1600, installés à l'extérieur de la ville (Vanriest 2014).

## Un métier qui se développe au XVI<sup>e</sup> siècle

Le métier de patenôtirer d'émail apparaît officiellement en 1566 avec l'octroi par Charles IX de lettres patentes permettant à cette communauté d'être érigée en métier juré. Hubert Cabart a bien étudié la nature de ces statuts. Rappelons seulement que les patenôtirers d'émail étaient autorisés à « *ferre et exposer en vente en ladite ville et faulxbourgs de Paris toutes sortes de patenostres, boutons d'esmail, dorreures sur vouaire et esmail, pendans d'oreilles faitz de diverses façons, jolivetez et toutes autres sortes d'ouvrages appartenans et deppendans dudit mestier passant par le feu et fourneau, faictes tant d'esmail, canon, cristalin, que toutes autres sortes* » (Lespinasse, 1886-1897, t. II, 104) (fig. 1).

Le terme de « patenôtirer » n'est pas né au XVI<sup>e</sup> siècle puisqu'il désignait déjà au Moyen Âge les fabricants de perles et de chapelets (également appelés « patenôtres ») qui étaient regroupés en fonction du matériau qu'ils travaillaient. Le *Livre des métiers* d'Etienne Boileau (1268) dénombre ainsi quatre communautés de patenôtirers (Boileau 2005, 57, 58 et 60) : patenôtirers d'os et de corne, patenôtirers de corail, patenôtirers d'ambre, patenôtirers de boucle<sup>4</sup>. Mais l'art de façonner des perles de verre n'est pas pour autant une innovation du XVI<sup>e</sup> siècle. Les patenôtirers d'émail sont, en effet, les héritiers des pierriers, ou cristalliers, chargés de façonner le verre en perles dans le but spécifique d'imiter les pierres précieuses (Boileau 2005, 61). Si le travail du patenôtirer d'émail n'a pas vocation à produire de fausses gemmes, certaines compétences verrières des pierriers ont probablement pu être remployées par les patenôtirers d'émail. Anne-Françoise Cannella suppose même que

les cristalliers / pierriers élaboraient déjà des patenôtres (Cannella 2006, 116). Jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, on trouve encore dans les archives, le terme « émailleur » qui disparaît progressivement au profit du « patenôtirer ». Il ne s'agit pas d'émailleurs sur métal, mais bien d'artisans travaillant le verre à la lampe. En 1547, on rencontre ainsi, dans un contrat, un certain Mathias Lesueur « *émailleur et faiseur de boutons d'émail* » qui promettait de fabriquer des boutons pour le compte d'un marchand orfèvre<sup>5</sup>. Le terme d'« émailleur » ne disparaît pas totalement des archives après 1566. Au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle, on trouve, dans les archives, la trace d'un italien du nom de Domenico de Platel, résidant à Saint-Germain-des-Prés, désigné comme « émailleur » ou encore comme « tailleur en verre »<sup>6</sup>.

## Le verre des patenôtirers

Les métiers de verrier et de patenôtirer possèdent chacun des statuts distincts : même si tous deux travaillent le verre, le patenôtirer n'a pas les compétences du souffleur de verre. Ils ne sont que très rarement associés dans un même atelier<sup>7</sup>. À Paris, comme à Venise, ils ne sont pas établis dans les mêmes quartiers. Les patenôtirers n'ont pas besoin de fours de taille importante ; ils sont donc autorisés à s'installer au cœur des villes, tandis que les verreries à proprement parler sont installées en périphérie : à Saint-Germain-en-Laye, puis Saint-Germain-des-Prés pour la région parisienne, sur l'île de Murano pour Venise. Par ailleurs, ils ne disposent pas du même statut social : si les maîtres verriers pouvaient concilier statut nobiliaire et art du verre, les patenôtirers étaient peu fortunés et accédaient rarement au statut de bourgeois. Toutefois, un type de production est commun aux deux métiers : les cannes de verre (appelées « *canon d'émail* » dans les archives parisiennes) dont les patenôtirers se servent pour façonner les perles. Ainsi le verrier Theseo Mutio obtient-il le droit de fabriquer du « *canon d'émail* », en plus des miroirs et verres « façon de Venise », dans la verrerie royale de Saint-Germain-en-Laye (fig. 2 et 3). Les patenôtirers établis à Paris peuvent également façonner eux-mêmes ces cannes de verre dans leurs ateliers, à partir de pains de verre. On imagine que les cannes faites par les patenôtirers étaient cependant plus rudimentaires et plus courtes que celles exécutées par les maîtres verriers. Les ateliers des verriers étaient en effet



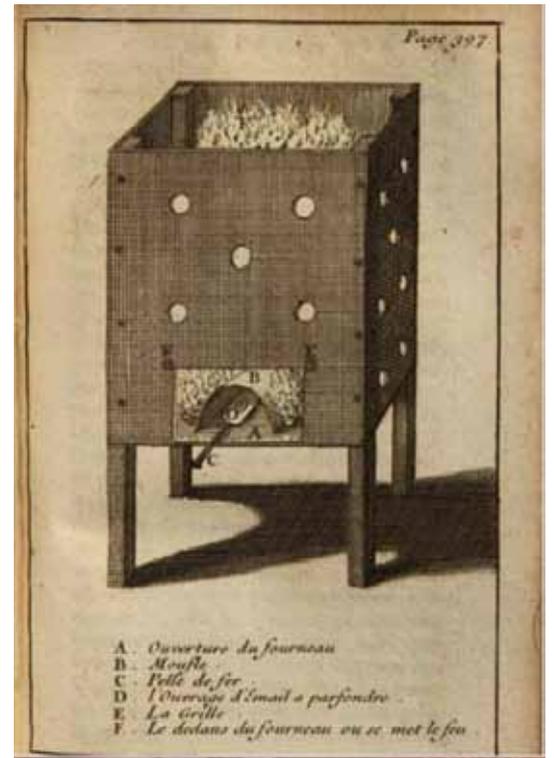
**Fig. 1** Pendants d'oreilles en verre bleu, fouilles de la cour Napoléon (Paris), d'après Depraetère-Dargery 1992.



**Fig. 2** Canon bleu creux, provenant d'un atelier de patenôtrier rouennais du début du XVII<sup>e</sup> siècle, collection J. Thaurin, Musée départemental des Antiquités de Rouen. Source : CG76 - Musée départemental des Antiquités – Rouen (© Yohann Deslandes)



**Fig. 4** Outils de travail d'un perlier présentés au Museo del Vetro de Venise. (© E. Vanriest)



**Fig. 5** Fourneau à fondre émail, gravure extraite de *L'Art de la verrerie* de Jean Haudicquer de Blancourt (1697).



**Fig. 6** Macée menée en épouse à Gombaut, gravure extraite de *l'Histoire de Robin, Marion, Gombaut et Macée* (Paris, 1581-1599), source Gallica.

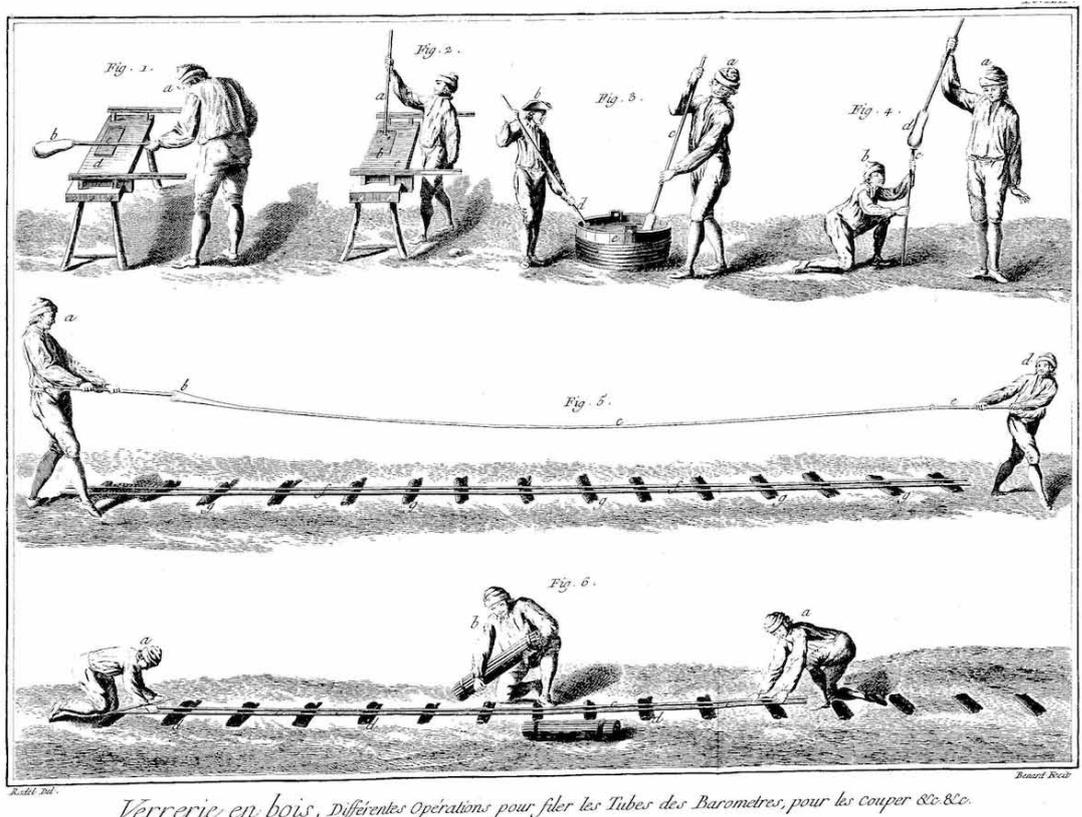


Fig. 3 Planche extraite de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, l'élaboration des baguettes de verre (article « Verrerie », planche XXI).

plus spacieux et leur technicité plus grande. Les patenôtiriers achètent parfois également des cannes toutes faites.

#### Les outils du patenôtirier

Beaucoup d'inventaires après décès de patenôtiriers mentionnent les outils nécessaires à l'exercice du métier. On rencontre de manière récurrente la « *mollette* » qui désignait sans doute une paire de pincettes servant à porter les pièces au fourneau. Le patenôtirier se servait également d'un mortier de fer et d'un pilon, probablement utilisés pour broyer le pain ou le canon d'émail. On trouve par ailleurs dans l'inventaire des biens de Jean Semelle, comme dans celui de Jean Delamare, une « *pierre à broyer* »<sup>8</sup>. L'inventaire de Simon Grue, décédé en 1584, mentionne également des tenailles, des forets et ciseaux, ces derniers servant peut-être à couper le canon d'émail chauffé au feu<sup>9</sup>. Grue avait aussi en sa possession « *troys livres pesant de fil de fer à brochettes* » dont l'usage n'est pas très clairement défini. Peut-être enfilait-on sur ces fils de fer, les perles fabriquées dans l'atelier du patenôtirier mais ils pouvaient également servir d'outil à façonner les perles (fig. 4).

En revanche, les inventaires ne mentionnent ni pinceaux, ni matériel à dorer, alors que les patenôtiriers étaient autorisés à dorer les pièces qu'ils fabriquaient. On ne trouve pas non plus, dans les archives, d'informations concernant les lampes (parfois nommées chandelles) dont les patenôtiriers se servaient pour faire fondre leurs cannes.

Les petits fours de terre cuite qui leur servaient à faire fondre le verre et à réchauffer les petits objets

qu'ils réalisaient sont, en revanche, régulièrement mentionnés. Haudicquer de Blancourt publie, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs schémas de fours d'émailleur dans son ouvrage consacré à l'art de la verrerie (Haudicquer de Blancourt 1697) (fig. 5).

#### La production des patenôtiriers d'émail

De façon générale, les patenôtiriers réalisent des œuvres plutôt modestes et peu chères. Les inventaires après décès des patenôtiriers d'émail et de verre nous indiquent que ces artisans n'étaient pas très fortunés. Vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, les patenôtres de verre sont pourtant encore assez prisées dans les milieux aristocratiques. Elles sont utilisées comme objets de dévotion ou accessoires vestimentaires (fig. 6). Les patenôtres sont portées, par les hommes comme par les femmes, autour du cou, du bras ou accrochées à la ceinture. L'inventaire des meubles du château de Pau, établi au moment où il était habité par la reine Jeanne de Navarre, évoque de « *grandes patenostres d'esmail garnies de religion et une houppes de soye rouge au bout* »<sup>10</sup>. À Paris, le mercier Claude Bobie vendait également dans sa boutique des patenôtres de grande qualité, comme en témoigne son inventaire après décès, dressé en 1552. On peut citer par exemple les « *35 chapelets tant d'esmail que cristallin de plusieurs sortes et couleurs garnis de houppes et marques et grains dorés* », les « *sainture, chaines et bracelets à mures d'esmail blanc et noir le tout garni de fleur et canon d'or et d'une houppes* » ou encore « *une chesne, un carcan, et deux paires de braselets à mures d'esmail* »<sup>11</sup>. La liste

#### Notes

8 A.N., min. cent., IX/155, 22 novembre 1573 : inventaire des biens de Jean Delamare, « *une pierre de liant servant à broyer* ». A.N., Min. cent., IX/184, 22 août 1591 : inventaire après décès de Jeanne Ballet, femme de Jean Semelle, « *une pierre de liant servant à broyer la craie* ». Les émailleurs de Limoges possédaient également des pierres à broyer désignées sous le terme de « *marbre* » dans les inventaires. Voir M. Beyssi-Cassan, *loc. cit.*

9 A.N., min. cent., IX/111, 23 octobre 1584.

10 Molinier, 1892, 199, n° 1239. L'éditeur suggère que la « *religion* » était une sorte de broderie, peut-être exécutée dans les couvents ; p. 201, n° 1255, « *deux bracelets d'esmail vert et violet* ».

11 A.N., min. cent., LIV/215, 6 octobre 1552.

de ces différents articles démontre la diversité de la production des patenôtriers d'émail. Les « mûres », « olives » ou « grains » correspondent à diverses formes de perles.

Le décor émaillé de ces perles était souvent fort simple, comme celles de la collection Thaurin (Cabart 1995). Mais elles pouvaient également recevoir un décor plus élaboré, un contrat de 1576 mentionne des perles de verre décorées « à la damasquine » ou « à la moresque », ornements d'inspiration orientale très prisés au XVI<sup>e</sup> siècle, notamment pour les reliures<sup>12</sup>.

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les patenôtres de verre sont moins prisés : les perles de verre réalisées à Paris sont exportées dans des contrées lointaines. Les perles et patenôtres parisiennes sont envoyées, avec d'autres marchandises de peu de valeur (comme des épingles, des images gravées...), au Portugal ou en Espagne au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle, avant d'être envoyées en Afrique ou aux Amériques<sup>13</sup>.

Si le travail des perles et des menus bijoux constituait l'activité principale des patenôtriers, on pouvait également faire appel à eux pour des productions plus complexes. On peut ici citer le cas très original de Louis Coufiat, patenôtrier et marchand verrier. Pierre Ponchet, conseiller du roi, le sollicita en 1599 pour réaliser une fontaine « en forme de rocher et ce de plusieurs sortes tant d'email, verre, coquilles que autres choses »<sup>14</sup> pour le jardin de sa résidence de Sèvres.

Les attributions du patenôtrier étaient donc variées et il devait faire preuve d'une certaine polyvalence : émailleur à la « chandelle », il était également décorateur de verre et vendeur de sa propre production. Tous les aspects et enjeux de ce métier n'ont pu être abordés dans ce court article, ils seront approfondis dans de prochaines publications.

### Bibliographie

**Beyssi-Cassan 2006** : Beyssi-Cassan (M.) : *Le métier d'émailleur à Limoges*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2006.

**Boileau 2005** : Boileau (E.) : *Les Métiers et corporations de la ville de Paris: XIII<sup>e</sup> siècle : le Livre des métiers d'Étienne Boileau*, Paris, éd. René de Lespinasse et François Bonnardot, 2005.

**Cabart 1995** : Cabart (H.) : « Un atelier d'émailleur au XVII<sup>e</sup> siècle à Rouen », *Annales du 13<sup>e</sup> congrès de l'AIHV*, 1995, 437-446.

**Cannella 2006** : Cannella (A.-F.) : *Gemmes, verre coloré, fausses pierres précieuses au Moyen Âge, Le quatrième livre du "Trésorier de Philosophie naturelle des pierres précieuses" de Jean d'Outremeuse*, Genève, Droz, 2006.

**Depraetère-Dargery 1998** : Depraetère-Dargery (M.) dir. : *Aspects méconnus de la Renaissance en Île-de-France*, exposition du Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, Guiry-en-Vexin, 1998.

**Haudicquer de Blancourt 1697** : Haudicquer de Blancourt (J.) : *De l'art de la verrerie où l'on apprend à faire le verre, le cristal, & l'émail : La manière de faire les perles, les pierres précieuses, la porcelaine & les miroirs*, Paris, J. Jombert, 1697.

**Lespinasse 1886-1897** : Lespinasse (R. de) *Les Métiers et corporations de la ville de Paris XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, 3 vol., Paris, 1886-1897. (Histoire générale de Paris).

**Lightbrown** : Lightbrown (R. W.) : *Medieval European Jewellery*, Londres, Victoria and Albert Museum, 1992. Chapitre « paternoster beads », 342-355.

**Molinier 1892** : Molinier (E.) : *Inventaire du château de Pau 1561-1562*, publié par la Société des Bibliophiles français, Paris, Morgand, 1892.

**Vanriest 2015** : Vanriest (E.) : *Verre et verriers à Paris dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (1547-1610)*, Thèse d'Ecole des chartes (inédate), soutenue en février 2015.

**Zecchin 1990** : Zecchin (L.) : *Vetro e Vetrai di Murano : studi sulla storia del vetro*, 3 vol., Venise, 1990.

**Zecchin 2005** : Zecchin (P.) : « La nascita delle conterie veneziane », *Journal of Glass Studies*, vol. 47, 2005, 77-92.

### Notes

<sup>12</sup> A.N., min. cent., CXXII/1355, 1<sup>er</sup> avril 1565

<sup>13</sup> Voir par exemple A.N., min. cent., XV/15, 19 décembre 1605.

<sup>14</sup> A. N., min. cent., III/462bis.